

**FACULTÉ AUTONOME DE
THÉOLOGIE PROTESTANTE**

UNI BASTIONS - place de l'Université 3 | CH-1211 Genève 4
Téléphone 022 705 74 22 | Fax 022 705 74 30



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

INTERRELIGION : PROPÉDEUTIQUE

Formation à distance : semestre d'été 2003

PRÉSENTATION DU COURS

GENÈVE 2003

HISTOIRE DES RELIGIONS

L'histoire des religions se consacre à l'analyse des phénomènes religieux (pratiques et croyances, rites et mythes). Elle partage certaines démarches de la psychologie, de la sociologie, de la philosophie et de la théologie. Mais ce qui la caractérise d'abord, du point de vue méthodologique, c'est une attitude historique et anthropologique, qui lui confère le statut d'une science d'observation reposant sur l'examen critique des données, ainsi que sur la comparaison. Il s'agit d'une discipline laïque, non confessionnelle. L'enquête comparatiste sur la croyance et le sens des rites s'opère dans le cadre d'un laboratoire où le travail personnel, nécessairement lié à l'apprentissage d'un terrain de spécialisation, se double d'un travail collectif et transdisciplinaire.

L'université de Genève fut la première au monde à créer une chaire d'histoire des religions. Cette création fut préparée par un enseignement d'apologétique et de "philosophie religieuse comparée" que donnait en faculté de théologie dès 1865 un théologien libéral, Auguste Bouvier qui fut aussi le maître d'un des premiers professeurs d'histoire des religions français, Jean Réville. C'est toutefois dans la section des sciences sociales de la faculté des lettres, au sein de la nouvelle université qui, conformément à la loi sur l'Instruction publique de 1872 remplaça l'ancienne Académie en 1873, que fut installée cette première chaire, en 1874, avec pour titulaire Théophile Droz, un brillant essayiste ami d'Amiel, qui finit sa carrière comme professeur de littérature française à Zürich et n'écrivit rien de notable en ce qui concerne notre discipline. Avant de lui succéder en 1880, Ernest Stroehlin, docteur en théologie de Strasbourg, avait essayé sans succès (malgré l'appui du ministre radical de l'Instruction publique, Antoine Carteret), d'introduire ce type d'enseignement en faculté de théologie. La chaire fut maintenue en lettres (section des sciences sociales) jusqu'en 1928, date de la retraite de Paul Oltramare, un historien des religions réputé, qui rédigea entre autres d'importants travaux sur le bouddhisme. Elle fut alors transférée en faculté de théologie, où l'accent fut porté sur la psychologie religieuse, avant de revenir en lettres (où elle se trouve aujourd'hui encore) à partir de la nomination de Jean Rudhardt, antiquisant de grand renom lui aussi, qui en fut titulaire de 1965 à 1987.

L'intitulé de la discipline ("histoire des religions") ne désigne pas forcément et uniquement l'étude des religions dans l'histoire. Aussi la présente introduction n'est-elle pas conçue comme un exposé général des grandes

religions de l'humanité, envisagées à tour de rôle dans un parcours spatio-temporel prédéterminé, ni comme une présentation systématique de leurs pratiques rituelles et de leurs corpus doctrinaux. L'organisation d'un tel cours, qui demeure certes concevable, rencontrerait de sérieuses difficultés. Administré par une seule personne, à raison d'une séance tous les quinze jours, un tel enseignement ne permettrait pas de consacrer suffisamment de temps à chaque "religion". Et surtout, il ne saurait satisfaire aux exigences académiques de la rigueur scientifique. Tout en s'efforçant d'être aussi un généraliste (ayant acquis des connaissances de bases sur le panorama des religions), chaque historien des religions reste en effet d'abord le spécialiste d'un ou de deux domaines où il se sent à l'aise, parce qu'il en connaît les dossiers de première main (langue, histoire, culture) ; s'il se livre à un parcours d'ensemble qui prétende être plus qu'une perspective cavalière, il se verra fatalement reprocher, par les spécialistes des autres champs, de régulières imprécisions et de singulières méprises, entraînées par l'incapacité où il se trouve de maîtriser convenablement la multiplicité des contextes spécifiques où s'observent les phénomènes qui sont l'objet de son étude.

Ce qu'il convient de souligner, c'est la richesse et la complexité d'un champ théoriquement infini. Il s'agit de rester philologiquement et historiquement compétent, à l'intérieur de sa province de spécialisation, sans renoncer pour autant à la comparaison, mais sans prétendre non plus pratiquer sérieusement l'encyclopédisme. Mettant en garde contre les inhibitions du spécialiste, Mircea Eliade affirmait jadis que l'historien des religions se devrait d'être un généraliste. Cette ambition désormais est forcée de reconnaître ses limites. Aujourd'hui, par analogie avec la médecine, on peut formuler l'idéal (réaliste) de la manière suivante : l'historien des religions est un spécialiste dominant différents aspects, philologiques, anthropologiques et historiques d'un terrain spécifique, qui se double d'un généraliste rompu à la comparaison, et formé comme tel, à bonne école.

Un cours d'introduction aux principales traditions religieuses, pour dépasser le stade de la vulgarisation, devrait être construit de manière collective, par un groupe de spécialistes compétents chacun dans son champ, tout en étant ouverts à la comparaison. C'est pourquoi on conseillera aux étudiants d'organiser pour eux-mêmes un tel parcours, en s'adressant aux compétences des arabisants pour l'islam, des biblistes pour la religion d'Israël et le christianisme, des indianistes pour l'hindouisme, des sinologues et des spécialistes du Japon pour les religions d'Extrême-Orient, des anthropologues pour les religions des peuples connus par l'ethnologie, etc.

Ce parcours dans l'altérité et la diversité, pour qu'il puisse déboucher sur de fructueuses expériences comparatistes, doit être accompagné, sinon précédé, par une introduction aux concepts et aux méthodes. Nous proposons

donc, en guise de prolégomènes, de présenter ce qui constitue les bases théoriques indispensables à une approche scientifique, idéologiquement ou confessionnellement non biaisée, de l'ensemble des phénomènes concernés. C'est pourquoi le présent cours sera conçu non pas comme un survol des grandes religions du monde, mais comme une histoire de l'histoire des religions, comme un parcours critique dans la diversité des approches pré-scientifiques et scientifiques qui ont été proposées du phénomène religieux, un parcours respectueux de la complexité de son objet.

Philippe BORGEAUD

(<http://www.unige.ch/theologie/distance/cours/hr/index.htm>)